

PRÉSENTATION

Les questions d'affects dans les liaisons animales

Frédéric Laugrand

Michèle Cros

Julien Bondaz



Depuis plus de vingt ans, l'étude des relations entre les humains et les animaux s'est particulièrement développée, si bien qu'on ne compte plus les ouvrages publiés chaque année en sciences humaines et sociales à ce propos. En France et dans les mondes anglo-saxons, elle constitue désormais un domaine spécialisé de la recherche en socioanthropologie, mais également en philosophie¹, en éthique², en histoire³, ou encore en droit⁴. Des grands prédateurs (ours, jaguars, lions, etc.) aux compagnons domestiques (chiens, chats, etc.), des bêtes de rente aux amibes, les animaux sont omniprésents, y compris sous une forme virtuelle. Il n'est évidemment guère possible de citer ici les travaux portant sur chacune de ces espèces, mais quelques textes significatifs publiés depuis les années 2000 méritent d'être signalés⁵.

-
1. Hormis les textes classiques d'Aristote (1969), de Giorgio Agamben (2002) et de Jacques Derrida (2006), voir, parmi une littérature surabondante, les ouvrages de Joëlle Proust (1997), de Florence Burgat (2005, 2006, 2012, 2014), de Vinciane Despret (2007a, b, c, d, 2009a, 2009b, 2012), de Vinciane Despret et Jocelyne Porcher (2007), et d'Étienne Bimbenet (2011).
 2. Jeangène Vilmer (2008).
 3. On connaît les travaux pionniers de Robert Delort (1984) et de Keith Thomas (1985).
 4. Pour des regards pluridisciplinaires, voir Cyrulnik (1998); Bekoff (2007); Flynn (2008); Birnbaum (2010); DeMello (2010); de même que l'anthologie de l'éthique animale constituée par Jeangène Vilmer (2011). On trouvera des références bibliographiques dans Mullin (1999), Chartrand *et al.* (2002) et dans Hurn (2012).
 5. Pour l'ours et le loup: Bobbé (2002), Knight (2006), Pastoureau (2007); pour le lion: Cros et Bondaz (2010); pour les chevaux: Despret (2007b), Ferret (2009); pour les bœufs et les vaches sous plusieurs latitudes: Goossaert (2005), Kohler (2012) et Burgat (2014); pour les cochons: Porcher et Tribondeau (2008), Pastoureau (2009); pour les lapins: Mougnot et Strivay (2011); pour les chiens: Kohn (2008), Pinguet (2008); pour les primates: Wrangham *et al.* (2001), Picq *et al.* (2005), Chapais (2008), Herzfeld (2012); pour les oiseaux: Krech III (2009), Tiderman et Gosler (2010); pour les insectes: Morris (2000, 2004), Tétard (2004), Césard (2005), Rennesson *et al.* (2012a, 2012b), Césard *et al.* (2014), Laugrand et Oosten (2012), et Bondaz (2013); pour les animaux et le virtuel: Cros et Mégret (2011); pour la chasse sportive: Michaud (2010).

Les animaux ne jouent pas seulement un rôle sur les plans économique, social et symbolique, ils occupent également une place majeure dans les imaginaires et les traditions religieuses. En témoigne le cas du cochon, si bien documenté jadis par Claudine Fabre-Vassas (1994), qui montre comment cette bête singulière et paradoxale permet de comprendre bien des discours et des pratiques du judaïsme et du christianisme en Europe ; ou encore le bel exemple de son cousin sauvage, le sanglier, dont le sang noir est réputé ensauvager (Hell 1994). Nombre d'historiens s'intéressent eux aussi de plus en plus à la participation des animaux aux événements historiques (Digard *et al.* 2000 ; Dejohn Anderson 2003 ; Pastoureau 2004, 2007 ; Audoin-Rouzeau 2007) et à la prise en compte de leurs points de vue (Baratay 2003, 2012, 2014). Des bestiaires du Moyen Âge aux représentations contemporaines, l'animalité est, comme les hybrides de Dan Sperber (1975), bonne à penser⁶. Elle permet de saisir l'humain dans ses multiples dimensions et laisse apparaître, via des figures souvent complexes, de multiples relations et divers « jeux sur la distance » (Lizet et Ravis-Giordani 1993). L'animalité se marie ainsi vite avec l'humanité de l'homme, véritable animal politique (Guichet 2008 ; Olson 2009), de sorte que « défaire la bête, c'est défaire l'homme », selon le bon mot de Paul Yonnet (1985)⁷. En même temps, certains chercheurs s'interrogent sur le statut des animaux comme interlocuteurs de l'enquête socioanthropologique (voir Piette 2002 ; Vicart 2008 ; Doré 2010 ou Marvin 2011, par exemple). À cet égard, Vinciane Despret (2012), l'une des philosophes qui est probablement allée le plus loin dans ces réflexions, fait valoir la nécessité d'aborder les animaux en dehors du constructivisme, dans des rencontres singulières où l'observateur entre dans de réelles interactions avec la bête.

À bien des égards, les bêtes suscitent depuis longtemps les plus grandes passions. La domestication en offre la plus belle illustration, les humains s'efforçant ici d'établir des rapports de pouvoir et de séduction tout en maintenant leurs partenaires dans une relation d'aide ou de subordination (voir Digard 1999, 2009 ; Baldin 2014)⁸. Toutes les sociétés n'admettent pourtant pas ce rapport aux animaux, certaines demeurant résistantes à l'élevage, comme l'illustre le cas des chasseurs inuit, par exemple (Laugrand et Oosten 2014)⁹. Les animaux alimentent également la discorde, la crainte et de violents conflits (Knight 2000 ; *Ethnologie française* 2009). À maintes occasions, ils deviennent les plus grands ennemis des hommes, qui les accusent alors de tous les maux et s'en servent pour dénigrer leurs propres ennemis, ainsi que le rappellent toutes ces insultes, caricatures et images de propagande (Leach 1980 ; Couroucli 2005).

6. Depuis les années 2000, les chercheurs semblent sortir du paradigme de la représentation animale, alors que cette approche était à la mode dans les années 1990. Voir, par exemple, Willis (1990) et Rothfels (2002).

7. Voir aussi Burgat (2014) et Lestel (2007, 2010).

8. Les animaux de compagnie ont donné lieu à une littérature gigantesque. Voir par exemple, et en plus des travaux de Digard : Serpell (1996) ; Podberscek *et al.* (2000) ; Talin (2000).

9. L'élevage a également donné lieu à une vaste littérature et de plus en plus critique. Voir, entre autres, Porcher (2002) ; Porcher et Tribondeau (2008) ; Rémy (2009b).

La mort de la bête, individuellement ou à grande échelle, engendre le malaise – comme l'illustre la magnifique et désormais classique ethnographie des abattoirs de Noëlie Vialles (1987). Ce malaise alimente d'ailleurs aujourd'hui en Occident des courants écologiste, antiséciste, animaliste ou végétariste¹⁰. Pour certains, en effet, l'animal est une personne, dotée d'une conscience et de droits (Christen 2009)¹¹. Pour d'autres, il reste un être différent, pour lequel les catégories juridiques ne sont pas transposables, ni le vocabulaire psychologique facilement extrapolable. D'autres encore le considèrent comme un être hiérarchiquement inférieur. Mais une chose est sûre, l'évolution des sensibilités à l'égard des animaux va, en Occident, dans le sens d'une plus grande affection de la part des humains. Le sociologue Christophe Traïni (2011 : 219) le montre de manière convaincante en suivant l'évolution de la protection des animaux de 1850 à 1980, observant la convergence de nombreuses tendances qui vont de l'abaissement tendanciel du seuil de tolérance de la violence à l'égard des animaux, à l'importance croissante de l'animal d'affection, ou encore à l'émergence de figures inédites comme celles de «secouriste», de «justicier» ou de «libérateur» des animaux.

Dans les religions abrahamiques comme dans bien d'autres traditions (chez les chasseurs amazoniens, selon Hugh-Jones 1996), l'homme reste profondément affecté par les bêtes, nonobstant sa position supérieure du fait que l'animal n'a pas d'âme (Caprotti 1989). Au sein même du christianisme, le point de vue de l'Église vis-à-vis des animaux n'a pas cessé de varier entre un assujettissement complet de l'animal et une théologie moins anthropocentrique, dans la tradition franciscaine (Baratay 1996)¹².

Toutes les cultures assignent évidemment des places différentes à l'ensemble des animaux ou à certains d'entre eux en particulier. Certaines bêtes demeurent de simples proies bienveillantes (Descola 2005a), tandis que d'autres sont des êtres foncièrement ambigus ou à cheval sur des catégories. D'autres encore sont appréhendées comme des totems (Brunke 2014) ou des entités sacralisées, vénérées, suscitant la passion ou la compassion. En définitive, de nombreuses sociétés pensent les bêtes en continuité avec les humains, non seulement sur le plan du corps et des caractéristiques physiques comme l'énonce le darwinisme, mais aussi sur celui des intériorités, pour reprendre les termes de Philippe Descola (2005b), qui y voit un trait propre à l'animisme¹³. À cet égard, que faut-

10. Sur ces sujets, voir Vialles (1988, 2013). Sa communication au colloque « Visions du monde animal... » est accessible sur le site de la revue *Anthropologie et Sociétés* (<http://www.anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/colloque-visions-du-monde-animal-resumes-conference-douverture>) au 15 mars 2015. On lira aussi Dubreuil (2013).

11. Voir aussi Knight (2005).

12. Sur l'animal dans la bible, voir aussi Albert (2009).

13. En développant sa thèse du multinaturalisme amazonien, Eduardo Viveiros de Castro a pour sa part insisté sur le corps comme donnant accès à une perspective. Sur cette notion de perspectivisme, voir Viveiros de Castro (1998, 2009). La place des animaux dans les

il conclure des rapports entre humains et animaux à partir des quatre modèles ontologiques et des schèmes de relation que l'anthropologue identifie dans les cultures du monde? Le naturalisme a-t-il vraiment et définitivement subordonné la bête à l'homme en en faisant un animal-machine? En raison des intuitions élémentaires qui le caractérisent, «l'homme est exceptionnel dans le monde en raison de son intériorité», le naturalisme fait-il «partie de l'équipement de base de l'humanité», comme le suggère Descola, qui cherche à rendre compte de cette complexe *composition des mondes* «où les uns comme les autres prennent part en tant qu'acteurs – actants, dirait Latour – avec leurs propriétés et leurs modes d'action» (Descola 2014 : 296-298)?

À partir d'exemples fort différents, plusieurs chercheurs ont repoussé depuis longtemps la frontière qui sépare humains et animaux, faisant émerger d'importantes continuités et une forte perméabilité. Citons pêle-mêle, parmi une longue liste, les travaux de Jacob von Uexküll ou d'André-Georges Haudricourt qui inspirent aujourd'hui des anthropologues comme Tim Ingold (2014) et Philippe Descola (2005b, 2014), ou des éthologues comme Dominique Lestel (2010). Rappelons ici cette fameuse pensée de Pascal que le biologiste Jean-François Bouvet (2003) a placée en exergue de son livre *Le péché, la bête et l'homme*, qui traite également – et cette fois à partir des péchés capitaux –, de l'effacement de cette frontière humain-animal : «L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête». Ces remises en question d'un grand partage entre les humains et les animaux produisent à leur tour des propositions théoriques tout à fait novatrices concernant les différentes ontologies, la variété des mythes ou les constructions symboliques qui définissent les visions du monde et les valeurs que partagent les humains.

De façon pragmatique, la question du contact et des frontières entre les humains et les animaux se pose de manière universelle. C'est par la question du sacrifice animal (De Heusch 1986; Cartry 1987) que cette réflexion a fait son apparition au sein de notre discipline. Aujourd'hui le sacrifice de l'animal fait toujours figure, dans nombre de sociétés, de pièce maîtresse aussi bien du diagnostic étiologique que des thérapeutiques mises en œuvre. À l'heure de la vache folle, des gripes aviaries et porcines, de la prolifération des micro-organismes et des pandémies, d'autres interrogations ont toutefois fait irruption (Lévi-Strauss 2001; Kilani 2002). Le franchissement de la barrière des genres et des espèces fait en effet naître de nouvelles peurs, un point que soulève Frédéric Keck (2010) dans *Un monde grippé*, où il décrit ces nouvelles maladies émergentes et tous les dispositifs que les humains déploient pour s'en prémunir. Le passage d'un grand nombre de zoonoses de l'animal à l'homme, ou de zoo-

cosmologies amérindiennes nord-américaines a donné lieu à d'importants mythes, mais le respect pour les bêtes ne fait pas des Amérindiens des écologistes avant l'heure. Voir Brightman (1993) et Krech III (1999) sur ces questions. Sur les animaux en Asie, on lira Knight (2004, 2006).

anthroposes dont certaines sont directement liées à des conditions d'élevage inhumaines (Safran Foer 2010), obligent ainsi les humains à repenser leurs rapports avec les animaux¹⁴. Il en va de même de l'élevage industriel et de ses enseignements, qui, le plus souvent, nient la souffrance animale ou, du moins, ne se posent pas tellement la question de l'empathie pour des bêtes vouées à nos assiettes, alors que sur le terrain, comme le montrent bien les travaux de Jocelyne Porcher (2011), les éleveurs d'entreprises artisanales éprouvent encore cette souffrance de leurs bêtes qu'ils logent, nourrissent et soignent, formant avec elles des « collectifs ». Vivre avec des animaux « n'a (toutefois) plus rien d'une évidence. C'est devenu une utopie », écrit Porcher (2011 : 150).

On le constate : toutes ces réflexions sur la place des bêtes dans les différentes cultures appellent à un profond renouvellement épistémologique. Récemment, le dialogue de plus en plus fécond entre l'ethnologie et l'éthologie a conduit certains chercheurs comme Florence Brunois, Florence Gaunet et Dominique Lestel (2006) à parler d'étho-ethnologie ou d'ethno-éthologie (voir aussi Brunois 2005). D'autres travaux tendent aussi à montrer que la communication entre humains et animaux pourrait s'avérer beaucoup plus efficace et fructueuse si les premiers, pour paraphraser V. Despret (2012), savaient se placer à leur niveau, leur poser de bonnes questions et se montrer empathiques. Florent Kohler, qui a travaillé avec des vaches, ne prône pas seulement une approche plus intuitive de la part des chercheurs qui interagissent avec les bêtes qu'ils observent, il propose également de fonder « une herméneutique des cultures sans paroles », espérant ainsi remédier à l'éternel problème du langage des animaux (Kohler 2012 : 175)¹⁵.

Ces débats soulèvent cependant bien des problèmes méthodologiques, posent d'énormes défis et obligent à un questionnement éthique repris dans des ouvrages destinés à un grand public (Giesbert *et al.* 2014 ; Ricard 2014). Les anthropologues s'interrogent sur la nécessité et la faisabilité d'une refonte de leur discipline afin qu'elle intègre mieux les animaux, compte tenu de la diversité des ontologies à la surface de la planète. Tout en avouant ouvertement son dédain « des animaux familiers et familiaux », Gilles Deleuze (2004) avait jadis entrouvert une piste en ce sens, lorsqu'il évoquait dans son *Abécédaire* l'existence de « mondes animaux », véritables parallèles des mondes humains, eux aussi constitués autour de territoires et susceptibles de s'influencer réciproquement. Comment, par conséquent, tenir compte du point de vue animal et sortir d'une vision anthropocentrée ? Pour paraphraser un texte pionnier de

14. Voir aussi le numéro des *Cahiers d'anthropologie sociale*, 2012, 8 : « Des hommes malades des animaux ».

15. Sur ce vaste sujet de la communication entre humains et animaux, voir Lenclud (2000) et le numéro spécial de *Terrain*, « Les animaux pensent-ils ? » (2000) de même que le numéro d'*Études rurales* (2012) portant sur les sociabilités animales ; voir également les ouvrages classiques de Lestel (2001, 2004, 2006) sur les cultures animales, ainsi que les travaux d'Yvinec (2005) à propos des tapirs, et de Dubois et Gérard (2010).

Tim Ingold (1994), que doit-on exactement entendre par le terme d'« animal » ? À la manière de Donna Haraway (2008, 2009) qui cherche à définir ces autres entités que rencontrent intimement les humains, peut-on parler d'« humanimal » ?

La variété des conceptions que les humains se font des animaux se retrouve donc au cœur des débats contemporains, tant en anthropologie de la nature (Dalla Bernardina 2006, 2012) et de la santé (Rémy 2009a; Michalon 2014) qu'en philosophie, en éthologie et en médecine. La question des interactions entre les humains et les animaux soulève également des problèmes inédits en anthropologie de la communication (Yvinez 2005; Rennesson *et al.* 2012a, 2012b). L'insistance sur ces aspects conceptuels ou cognitifs des liaisons et dé-liaisons entre les humains et les animaux ne doit cependant pas faire oublier leurs bases et leurs enjeux affectifs. L'attribution d'une subjectivité ou d'intentionnalités complexes aux animaux, ou au contraire leur transformation en diverses marchandises, ne produit pas seulement des manières de penser les animaux ou d'agir avec eux. Elle révèle également des manières d'être affectés par eux.

En insistant sur les imaginaires qui sous-tendent ces liaisons animales et sur les affects en jeu dans les interactions entre les humains et les animaux, il s'agit de penser autrement les continuités ou les différences dont elles témoignent. Cela oblige par ailleurs à se focaliser non plus sur les animaux en termes génériques ou spécifiques, mais à chaque fois sur des individus, ce qui peut nous donner l'opportunité de questionner les conditions de l'attribution d'un « caractère » ou d'une « personnalité » à tel ou tel animal face à des humains qui les adoptent et les socialisent, parfois avec excès.

Ce numéro propose donc d'interroger ces manières d'être affectés (ou non) par les bêtes. Il aborde tout d'abord des situations ordinaires d'empathie avec les animaux et des liaisons moins courantes comme dans la zoophilie. Puis, il met l'accent sur les enjeux affectifs des relations aux bêtes dans les interactions rituelles ou thérapeutiques (au sens large), voire humanitaires. Des contextes aussi différents que ceux du jeu, de l'apprentissage ou de la mort sont ainsi pris en compte.

Signé par Julien Bondaz, le tout premier article de ce numéro aborde le rôle des savoirs et des affects dans l'invention de l'ethnozoologie en Afrique de l'Ouest, entre 1928 et 1960. À partir de sources diverses et peu connues sous cet angle, l'auteur montre comment les tout premiers ethnologues africanistes, Marcel Griaule en tête, se sont passionnés pour les petites bestioles et les animaux, se faisant ainsi séduire par tout un univers animal qui a longtemps nourri leur fascination et suscité les plus grands étonnements. Les ethnologues ont donc été littéralement affectés par les bêtes et les savoirs zoologiques locaux. Plusieurs ont trouvé là des terrains adéquats pour recueillir, capturer et chasser toutes sortes de spécimens animaux, comme si ces bêtes avaient donc réussi à éveiller leur sensibilité et leur curiosité et, ce faisant, à marquer profondément les contenus de leurs ethnographies.

Toujours sur le terrain africain mais cette fois en pays lobi (Burkina Faso), Michèle Cros se saisit d'une histoire personnelle survenue lors d'une mission ethnologique avec son fils pour montrer les liaisons et les déliaisons autant vitales qu'inattendues unissant les humains aux chiens, en France comme au Burkina Faso. Mobilisant plusieurs types de récits, y compris des narrations graphiques et des notes de terrain, l'ethnologue montre ici la force des ontologies, des affects et des systèmes de valeurs qui soudainement s'entrechoquent. Tandis que la mort du chien de l'ethnologue occasionne tristesse et souffrance de son côté, elle génère chez les Lobi un vif appétit, l'envie d'une bonne soupe ! Cette mise en dialogue d'affects met en lumière de façon originale le contraste qui se dégage entre l'empathie pour l'animal de compagnie et la cynophagie relative des Lobi, à replacer dans leur univers mythologique.

Les trois articles suivants, ceux de Florence Brunois-Pasina, de Sergio Dalla Bernardina et de Jean-Baptiste Eczet, portent sur des formes d'attachement très distinctes les unes des autres, mais qui toutes renvoient à des « collectifs » et à des identifications.

L'article de F. Brunois-Pasina a pour théâtre la Nouvelle-Guinée, et en particulier la société des Kasua au sein de laquelle elle a longuement résidé. Sa contribution montre de façon remarquable comment cette société de chasseurs structure ses expériences au monde et les oriente vers des relations que l'anthropologie qualifie de type animique. Brunois-Pasina explique ce « savoir-être avec » des Kasua, « cet attachement des enfants à tous les non-humains » qui les entourent et cette inexistence chez eux « d'une image réfléchie du soi humain ». Au contraire, les Kasua empruntent tous leurs comportements techniques ou cérémoniels aux animaux qui les affectent profondément. Ces relations singulières se développent, nous dit-elle, dès la naissance, et de manière parfois très éprouvante, au terme de nombreuses expériences au cours desquelles l'incertitude règne, en ce sens que les Kasua ne sont jamais sûrs de ce qu'ils voient, tuent, mangent ou aiment. Brunois-Pasina évoque ici une forme de « perspectivisme intimiste » qui fait de l'empreinte un dispositif majeur pour la construction du soi kasua. Sa contribution à la réflexion ne se mesure donc pas seulement sur le plan ethnographique et cognitif, mais soulève aussi de vastes questions d'ordre épistémologique.

S. Dalla Bernardina, qui s'est intéressé à la thématique fort complexe de la zoophilie en Occident, la présente comme une pratique fantasmatique. Elle s'inscrit dans la remise en cause actuelle qu'opèrent à la fois l'éthologie qui humanise les animaux, l'anthropologie qui leur attribue une conscience ou fait d'eux des sujets à part entière, et la philosophie qui leur donne des droits. À partir de multiples exemples tirés de contextes différents, l'auteur montre qu'autant cette zoophilie est concevable sur le plan logique – elle répond là à l'anthropophilie des animaux –, autant elle pose de sérieux problèmes sur le plan symbolique, en particulier du fait qu'elle engendre le désordre, l'abolition de différences

énoncées depuis longtemps sur le plan de la sexualité et des règles sociales. Son enquête, on l'imagine, a été très difficile à mener, mais elle est passionnante, et le lecteur navigue à la fois dans le réel et les imaginaires, l'ethnologue faisant apparaître de multiples formes de zoophilie. Dalla Bernardina rappelle qu'il en va de la zoophilie comme de l'inceste : elle fait l'objet de nombreux interdits mais avec des variations importantes d'une société à l'autre. Il est vrai que la sexualité comme la comestibilité sont deux éléments fondamentaux pour penser l'altérité et les frontières ontologiques.

De son côté, Jean-Baptiste Eczet met en relief avec beaucoup de talent ce qu'il nomme l'attachement entre un bovin et son propriétaire mursi. Son étude de cas s'inscrit plus largement dans ce vaste domaine des études de la relation pastorale entre les Nilotes de l'Afrique de l'Est et des bovins, où deux propositions extrêmes ont jusqu'ici prévalu : celles qui ont souligné la valeur économique des bovins, et celles qui se sont centrées sur leur valeur symbolique. S'écartant délibérément de ces perspectives qui ont pour point commun la relation identitaire, l'auteur montre qu'il faut plutôt s'intéresser à l'interaction entre ces « personnes », soulignant ici l'imbrication étroite et probablement très ancienne de ces deux collectifs. Pour Eczet, comprendre la relation des Mursi avec leurs vaches implique donc de tourner le dos à une simple approche représentationnelle, symbolique ou productive, pour privilégier plutôt la dimension esthétique. Pour ce faire, Eczet revient d'abord sur les différentes formes bovines que perçoivent les Mursi. Il analyse ensuite méticuleusement des noms, des formes plastiques et la poésie des Mursi, soulignant que tous ces éléments qui font du corps et de ses ornements « un répertoire commun » sont précisément ce qui permet de saisir plus adéquatement cette relation affective des Mursi avec leurs vaches. L'exercice est délicat car cet attachement affectif, nous dit-il, est difficile à décrire par les Mursi eux-mêmes.

Les deux contributions suivantes traitent d'un autre contraste, puisqu'on passe de la souffrance à la réjouissance ou à la relation amoureuse.

Travaillant dans le contexte de la médecine et de la biosécurité qui envahit aujourd'hui l'ensemble de la planète, tant en Occident qu'en Asie, Frédéric Keck et Miriam Ticktin partent de la souffrance animale, dont on sait qu'elle est à l'origine de l'éthique animale et de la reconnaissance des animaux comme sujets de droit, pour mieux comprendre le rôle des vétérinaires dans l'action humanitaire. Ils ont pour ce faire ciblé leur analyse sur deux types de pratiques et de relations : la défense des animaux contre la cruauté, et la surveillance des animaux touchés par les épidémies. À partir de plusieurs cas, ils mettent bien en évidence la présence d'affects à la fois classiques et de nature un peu différente, cette souffrance animale se dédoublant sans cesse puisqu'en plus du sujet souffrant, un autre sujet est toujours affecté, ému ou touché par ce qu'il découvre. On peut se demander ici pour quelles raisons l'humain éprouve autant de difficultés face au spectacle de la souffrance animale et comment se construit la figure de la victime, mais on peut aller plus loin encore et voir avec nos deux auteurs comment la

passion pour les animaux est indissociable de la genèse du sentiment humanitaire où il faut compenser une faute que l'humanité aurait commise à l'égard de son environnement. Entendant cependant dépasser l'approche compassionnelle, les auteurs analysent aussi ici ces nouveaux collectifs d'humains et de non-humains qui se constituent autour de la perception de menaces communes, apportant un regard neuf sur des formes scientifiques inédites, comme la médecine vétérinaire légale, les neurosciences et l'immunologie.

Maxime Michaud aborde lui aussi un sujet original en nous faisant comprendre ce qu'est et ce qu'implique, en termes d'affects, l'acquisition d'un trophée de chasse dans le cadre de ce tourisme cynégétique en pleine expansion. À partir de données ethnographiques contemporaines recueillies en Afrique, au nord du Bénin, l'auteur avance que le statut de l'animal chassé change en devenant un trophée, et qu'une série de constructions symboliques s'enclenchent alors rapidement. Le trophée devient d'abord une sorte d'animal sauvage sublimé, puis un objet que s'approprie profondément le chasseur. Ce dernier entend en jouir « à la manière d'un amant transi », écrit l'auteur, qui retrace ces affects et ces sentiments qui, selon lui, s'observent lors des safaris de chasse ou même lors de safari-photo ou de ces séances de *green-hunting*, deux types de chasse de plus en plus populaires. L'interprétation marchande du trophée de chasse tout comme celle de sa réification en objet de collection apparaissent donc bien insuffisantes aux yeux de l'auteur, qui montre qu'un rapport affectif à l'animal demeure, et que ce dernier peut être envisagé comme une représentation encore très largement partagée.

Rédigés à partir de données ethnographiques relatives à deux pays du sud-est asiatique, les deux articles suivants ont comme point commun de faire intervenir les ancêtres et les défunts. Les Truku et les Mangyans semblent ici placer les affects en retrait pour se mettre carrément à l'écoute des animaux auxquels ils se sentent profondément reliés.

Scott Simon traite en premier lieu des oiseaux dans la vie cérémonielle des Truku de Taiwan, un peuple autochtone vivant dans les montagnes et reconnu depuis longtemps pour ses traditions de chasse aux têtes humaines. Simon montre ici comment les Truku observent et imitent les oiseaux qui les entourent, capables alors de reproduire leurs chants¹⁶. Il rappelle que ces chants d'oiseaux s'avèrent très riches et efficaces, et qu'ils sont largement utilisés à des fins tant de protection que divinatoires. L'anthropologue analyse plusieurs exemples d'oiseaux, et tout particulièrement le *sisil*, qui est devenu le symbole des Sadyaq, un autre groupe autochtone voisin de la tribu des Truku. Il termine son analyse en abordant les transformations sociohistoriques que vivent les Truku et qui affectent, cette fois, leurs savoirs et cette riche cosmologie aviaire.

16. Une compétence que cet ethnologue a su d'ailleurs lui-même acquérir, ainsi qu'ont pu le constater les participants au colloque « Visions du monde animal... » tenu en 2013 à l'Université Laval.

À la suite d'un atelier de transmission des savoirs organisé chez les Alangans, un groupe appartenant à l'ensemble Mangyans de l'île de Mindoro, aux Philippines, Frédéric Laugrand analyse dans les détails le *pansula*, un rituel de divination et d'action de grâce qui se pratique avec un cochon natif de l'île. L'auteur montre que là, visiblement peu affectés par l'agonie de la bête, les Alangans doivent au contraire «la faire crier» afin que leur divinité Amang Sa Ugbos puisse entendre la demande d'aide des humains. Le cochon y apparaît ainsi comme une figure médiatrice, capable de relier à la fois les humains aux non-humains et aux ancêtres, mais également les traditions ancestrales des Alangans au christianisme introduit dans ces régions depuis longtemps. Un autre fait à souligner est qu'au cours du rituel, la bête devient une miniature de l'île de Mindoro, ses entrailles étant alors susceptibles d'informer les humains de leur future destinée.

À certains égards, les deux dernières contributions du numéro abordent l'intérieur et l'extérieur de l'animalité, l'essence et la conscience – tel est en effet le contenu de la contribution fort originale de Robert Crépeau –, mais également la peau et l'apparence externe du corps, avec l'analyse remarquable du travail des taxidermistes que nous offre Lucienne Strivay.

À partir de plusieurs exemples sud-américains, et plus spécialement encore du cas des Kaingang du Brésil méridional, R. Crépeau revient en effet sur la notion d'entités-maîtres (d'animaux) et sur celle de conscience animale. Il explore en profondeur la conception amérindienne de la condition animale qu'il met en perspective avec la *Cambridge Declaration of Consciousness* de juillet 2012, posant une question fondamentale : qu'est-ce que l'espèce humaine possède de véritablement spécifique ? Fin connaisseur des cosmologies amérindiennes, l'anthropologue se montre prudent et identifie une série de paradoxes. Mais il montre bien la continuité de la cosmologie des Kaingang qui, tout en s'étant transformée avec le christianisme, accorde toujours une place majeure aux animaux, susceptibles, comme les humains, d'obéir à la religion et de suivre leur esprit-maître dans un rapport hiérarchique.

Dans un article fouillé, L. Strivay aborde la taxidermie, qu'elle définit comme une pratique d'entre-mondes s'élaborant à l'interface de plusieurs attentes que seul le vivant peut concilier : «la vérité du type, la justesse individuée et la grâce d'une rencontre». Pour l'anthropologue philosophe, si la taxidermie s'inscrit dans une pluralité liée à ses usages multiples, elle négocie sans cesse le visible et l'invisible, elle trouble le regard et surprend son spectateur, qu'elle déstabilise parfois profondément. Véritable art, la taxidermie se situe à l'extérieur du vivant, dont elle exige pourtant une connaissance intérieure, fine et intime. Différente en France et en Belgique où elle ne s'enseigne pas de la même manière, la taxidermie s'appréhende comme un savoir-faire qui s'inscrit au cœur du naturalisme et pourtant le dépasse, d'une part, en faisant intervenir de l'analogisme, et d'autre part, en raison de l'effet du simulacre qu'elle met en œuvre et qui brouille les perspectives. Les réalisations des taxidermistes

sèment ainsi le doute et suscitent passions et émotions. À partir de plusieurs exemples et d'entrevues avec des taxidermistes, Strivay met bien en exergue cette omniprésence de la ruse et de l'illusion, affirmant que « les taxidermistes ont des pratiques de *tricksters* ».

En somme, chaque contribution à ce volume participe à alimenter la réflexion sur la dimension épistémologique et paradigmatique qui résulte de ces questions d'affects, de contacts ou de positions des animaux dans les ontologies. Alors que s'estompent un peu partout les frontières entre la nature, la biologie et la culture, l'animalité et l'humanité, ceux qui ont participé à ce numéro – et plus largement au colloque de Québec sur les « Visions du monde animal. Médiations ordinaires, cosmologies autochtones, brouillages ontologiques » – ont tenté de livrer des analyses moins anthropocentrées sur ces liaisons animales qui nous soudent les uns aux autres. Reste à explorer, dans le cadre d'une anthropologie plus critique, écocides d'aujourd'hui obligent, les nouvelles manières qu'ont les animaux-sujets d'être affectés par les humains.

Remerciements

Ce numéro regroupe des articles issus du colloque international « Visions du monde animal. Médiations ordinaires, cosmologies autochtones, brouillages ontologiques » qui s'est déroulé à l'Université Laval de Québec les 13, 14 et 15 novembre 2013. D'autres contributions sur ce thème sont publiées dans un volume appelé *Bêtes à pensées. Visions des mondes animaux* à paraître aux Éditions des archives contemporaines et dans le numéro 32 de la revue *Religiologiques* intitulé « Bête comme une image. Ontologies et figurations animales ». Ces deux volumes contiennent les contributions suivantes :

BÊTES À PENSÉES

Visions des mondes animaux

Michèle Cros, Julien Bondaz et Frédéric Laugrand

Présentation : ontogenèse de quelques visions

Bernard Charlier

Du chasseur au loup, de l'éleveur au chien

Garder l'animalité à bonne distance en Mongolie de l'Ouest

Amandine Buselli

Lions au village, ânes en forêt

Des animaux transgresseurs de frontières dans la périphérie du Parc National du W (Burkina Faso)

Francis Lévesque

Là où le bât blesse

Soixante ans de gestion des chiens au Nunavik

Séverine Lagneaux

La ferme 2.0 ou la libération d'une communauté mixte en Belgique

Vanessa Manceron

«What is it like to be a bird?»

Imagination zoologique et proximité à distance chez les amateurs d'oiseaux en Angleterre

Marion Dupeyrat

Du dragon à la girafe

Animalisations fantasmatiques des Kayan réfugiés en Thaïlande

Michèle Therrien

Vivants, défunts, animaux et esprits : échanges parlés chez les Inuit

Olivier Givre

«Tuer humainement»

L'animal sacrificiel, entre licite et légal

Marine Grandgeorge

Vie quotidienne, médiation animale et troubles du spectre autistique

Jérôme Michalon

Plus-value animale, récits de conversion et épiphanies

Quand le soin par le contact animalier offre une version positive de la différence anthropozoologique

Emmanuelle Héran

Jeux de regards dans *Les Connaisseurs*

BÊTE COMME UNE IMAGE

Ontologies et figurations animales

Julien Bondaz, Frédéric Laugrand et Michèle Cros

Présentation : perspectives sur les ontologies et les figurations animales

Bernard Saladin d'Anglure

Les métamorphoses dans les relations inuit avec les animaux et les esprits

Natacha Gagné

De la souveraineté perdue à la souveraineté retrouvée : voyage vers l'avenir

Séraphin Balla Ndegue

L'affaire des « serpents-totem » à Yaoundé : l'endroit et le verso

Lionel Simon

Quand la tortue est vache

Traitement cosmologique de discontinuités spatio-temporelles

Éric Baratay

Pourquoi prendre le point de vue animal ?

Denys Delâge

Du castor cosmique au chantier du castor

La transformation d'un mythe

Marie-Pierre Bousquet

Ontologie animiste et viande d'élevage

Retour sur les notions de « animaux indiens » et « animaux blancs »
chez les Anicinabek

Paul Bénézet

Les Dane-zaa et l'original : quelques pistes de réflexions

Emmanuelle Piccoli

Entre créateurs d'alliance et marchandises

Les cochons d'Inde dans les Andes péruviennes à l'heure
des projets d'élevage

Alice Aterianus Owanga

Femme-panthère, homme caméléon

Animalisation du soi et rhétorique de l'authenticité chez les musiciens
du Gabon

Laurent Jérôme

Cosmologies amérindiennes et figurations animales dans la bande dessinée

Olivier Servais

Du décor virtuel à l'avatar métamorphe

Les figures de l'animal dans le jeu vidéo World of Warcraft

Grâce au travail d’Emmanuel Luce, onze communications (celles de N. Vialles, C. Westman, R. Crépeau, M. Therrien, O. Givre, J. Bondaz, L. Strivay, S. Simon, N. Simon, É. Baratay et F. Brunois-Pasina) sont accessibles en mode audio à partir du programme du colloque tel qu’il apparaît sur le site de la revue *Anthropologie et Sociétés* qui a fait naître ce projet (<http://www.anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/colloque-visions-du-monde-animal-programme>).

Nous adressons nos plus vifs remerciements aux organismes suivants, qui ont rendu possible l’organisation à Québec du colloque « Visions animales... » : le Conseil de recherches en sciences humaines (Canada), la Fondation Adrienne & Pierre Sommer (France), le Fonds Gérard-Dion de l’Université Laval (Canada), le Centre de recherches et d’études anthropologiques (CREA) (France), la Faculté des sciences sociales de l’Université Laval (Canada), le Vice-rectorat aux études et aux activités internationales de l’Université Laval (Canada), le département Amérique du Nord/Wallonie-Bruxelles international (Belgique), le Centre interuniversitaire d’études et de recherches autochtones (Canada), l’Université Lumière–Lyon 2 (France), La Région Rhône-Alpes (Communautés de recherche académique ARC5) (France), la revue *Anthropologie et Sociétés* (Canada), le FSR-FNRS (Belgique), l’Université de Louvain-la-Neuve (Belgique), l’Arctic Domus Project de l’Université d’Aberdeen (Royaume-Uni) et le Laboratoire d’anthropologie sociale du Collège de France (France).

Références

- AGAMBEN G., 2002, *The Open. Man and Animal*. Stanford, Stanford University Press.
- ALBERT J.-P., 2009, « Les animaux, les hommes et l’alliance. Une lecture anthropologique de quelques textes bibliques », *L’Homme*, 1, 189 : 81-114.
- ARISTOTE, 1969, *Histoire des animaux*. Paris, Les Belles Lettres.
- AUDOIN-ROUZEAU F., 2007, *Les chemins de la peste. Le rat, la puce et l’homme*. Paris, Éditions Tallandier.
- BALDIN D., 2014, *Histoire des animaux domestiques (XIX^e-XX^e siècle)*. Paris, Éditions du Seuil.
- BARATAY É., 1996, *L’Église et l’animal (France, XVII^e-XX^e siècle)*. Paris, Les Éditions du Cerf.
- , 2003, *Et l’homme créa l’animal*. Paris, Éditions Odile Jacob.
- , 2012, *Le point de vue animal. Une autre version de l’Histoire*. Paris, Éditions du Seuil.
- , 2014, « Écrire l’histoire du côté de l’animal » : 83-100, in V. Despret et R. Larrère (dir.), *Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d’eux*. Paris, Éditions Hermann.
- BEKOFF M., 2007, *Encyclopedia of Human-Animal Relationships: A Global Exploration of Our Connections with Animals*. Londres, Greenwood Press.
- BIMBENET É., 2011, *L’animal que je ne suis plus*. Paris, Éditions Gallimard.

- BIRNBAUM J. (dir.), 2010, *Qui sont les animaux ?* Paris, Éditions Gallimard.
- BOBBÉ S., 2002, *L'ours et le loup. Essai d'anthropologie symbolique*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Institut national de la recherche agronomique.
- BONDAZ J., 2013, «L'ethnographie parasitée? Anthropologie et entomologie en Afrique de l'Ouest (1928-1960)», *L'Homme*, 206, 2: 121-150.
- BOUVET J.-F. (dir.), 2003, *Le péché, la bête et l'homme*. Paris, Éditions du Seuil.
- BRIGHTMAN R., 1993, *Grateful Prey. Rock-Cree Human-Animal Relationships*. Berkeley, University of California Press.
- BRUNKE D., 2014, *Apprendre à communiquer avec les animaux totem*. Paris, Éditions Vega.
- BRUNOIS F., 2005, «Pour une approche interactive des savoirs locaux : l'ethno-éthologie», *Journal de la Société des océanistes*, 120-121: 31-40.
- BRUNOIS F., F. GAUNET et D. LESTEL, 2006, «Etho-ethnologie et ethno-ethnologie», *Social Science Information*, 45, 2: 155-177.
- BURGAT F., 2005, «La logique de la légitimation de la violence : animalité vs humanité»: 44-62, in F. Héritier, *De la violence II*. Paris, Éditions Odile Jacob.
- , 2006, *Liberté et inquiétude de la vie animale*. Paris, Éditions Kimé.
- , 2012, *Une autre existence. La condition animale*. Paris, Éditions Albin Michel.
- , 2014, *Ahimsa. Violence et non-violence envers les animaux en Inde*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- CAHIERS D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE, 2012, 8, «Des hommes malades des animaux».
- CAPROTTI E., 1989, «L'âme des bêtes dans la pensée occidentale depuis l'Antiquité jusqu'au Siècle des Lumières»: 223-240, in A. Couret et F. Ogé (dir.), *Histoire et animal*, vol. 1. Toulouse, Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse.
- CARTRY M. (dir.), 1987, *Sous le masque de l'animal. Essais sur le sacrifice en Afrique noire*. Paris, Presses universitaires de France.
- CÉSARD N., 2005, «Les épreuves d'insectes en Amazonie», *Anthropozoologica*, 40, 2: 55-80.
- CÉSARD N., H. MOURET et B. VASSIÈRE, 2014, «Des hôtels à abeilles urbains et citoyens, Insectes», *OPIE-INRA*, 175, 4: 13-17.
- CHAPAIS B., 2008, *Primeval Kinship: How Pair-Bonding Gave Birth to Human Society*. Boston, Harvard University Press.
- CHARTRAND M. et al., 2002, «L'homme et l'animal. Sélection bibliographique», *Théologiques*, 10, 1: 179-205.
- CHRISTEN Y., 2009, *L'animal est-il une personne ?* Paris, Éditions Flammarion.
- COUROUCLI M., 2005, «Du cynégétique à l'abominable. À propos du chien comme terme d'injure et d'exclusion en grec moderne», *L'Homme*, 174: 227-252.
- CROS M. et J. BONDAZ (dir.), 2010, *Sur la piste du lion. Safaris ethnographiques entre images locales et imaginaire global*. Paris, L'Harmattan.

- CROS M. et Q. MÉGRET (dir.), 2011, « Animaux virtuels » : 17-90, in M. Cros et Q. Mégret (dir.), *Net et Terrain. Ethnographie de la n@ture en Afrique*. Paris, Éditions des archives contemporaines.
- CYRULNIK B. (dir.), 1998, *Si les lions pouvaient parler. Essais sur la condition animale*. Paris, Éditions Gallimard.
- DALLA BERNARDINA S., 2006, *L'éloquence des bêtes. Quand l'homme parle des animaux*. Paris, Éditions Métailié.
- DALLA BERNARDINA S. (dir.), 2012, *L'appel du sauvage. Refaire le monde dans les bois*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- DE HEUSCH L., 1986, *Le sacrifice dans les religions africaines*. Paris, Éditions Gallimard.
- DEJOHN ANDERSON V., 2003, *Creatures of Empire. How Domestic Animals Transformed Early America*. New York, Oxford University Press.
- DELEUZE G., 2004, *L'abécédaire de Gilles Deleuze, avec Claire Panet* [DVD]. Paris, Éditions Montparnasse.
- DELORT R., 1984, *Les animaux ont une histoire*. Paris, Éditions du Seuil.
- DEMELO M. (dir.), 2010, *Teaching the Animal: Human-Animal Studies across the Disciplines*. Herndon, Lantern Books.
- DERRIDA J., 2006, *L'animal que donc je suis*. Paris, Éditions Galilée.
- DESCOLA P., 2005a, « Des proies bienveillantes. Le traitement du gibier dans la chasse amazonienne » : 19-44, in F. Héritier, *De la violence II*. Paris, Éditions Odile Jacob.
- , 2005b, *Par-delà nature et culture*. Paris, Éditions Gallimard.
- , 2014, *La composition des mondes. Entretiens avec Pierre Charbonnier*. Paris, Éditions Flammarion.
- DESPRET V., 2007a, *Quand le loup habitera avec l'agneau*. Paris, Éditions du Seuil.
- , 2007b, *Hans, le cheval qui savait compter*. Paris, Éditions du Seuil.
- , 2007c, *Bêtes et hommes*. Paris, Éditions Gallimard.
- , 2007d, « Animal et humain, d'individu à individu. Entretien », *La Recherche*, 405 : 64, disponible sur Internet (<http://www.larecherche.fr/savoirs/entretien/vinciane-despret-animal-humain-individu-a-individu-01-02-2007-69340>), le 16 février 2015.
- , 2009a, *Penser comme un rat*. Versailles, Éditions Quae.
- , 2009b, « Comprendre l'homme à partir de l'animal ? », *Pouvoirs*, 131 : 5-17.
- , 2012, *Que diraient les animaux, si... on leur posait les bonnes questions ?* Paris, Éditions La Découverte.
- DESPRET V. et J. PORCHER, 2007, *Être bête*. Paris, Actes Sud.
- DIGARD J.-P., 1999, *Les Français et leurs animaux. Ethnologie d'un phénomène de société*. Paris, Éditions Hachette.

- , 2009, *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*. Paris, Éditions Fayard.
- DIGARD J.-P., B. CYRULNIK et K.L. MATIGNON, 2000, *La plus belle histoire des animaux*. Paris, Éditions du Seuil.
- DORÉ A., 2010, «Promenade dans les mondes vécus. Les animaux peuvent-ils être des interlocuteurs de l'enquête socio-anthropologique ?», *Sociétés*, 108, 2: 33-45.
- DUBOIS M.J. et J.-F. GÉRARD, 2010, «La cognition animale sert-elle à résoudre des problèmes ?», *Terrain*, 54: 122-129.
- DUBREUIL C.-M., 2013, *Libération animale et végétarisation du monde. Ethnologie de l'antisécisme français*. Paris, Éditions du CTHS.
- ETHNOLOGIE FRANÇAISE*, 2009, 39, 1, «Les animaux de la discorde».
- ÉTUDES RURALES*, 2012, 189, 1, «Sociabilités animales».
- FABRE-VASSAS C., 1994, *La bête singulière. Les juifs, les chrétiens et le cochon*. Paris, Éditions Gallimard.
- FERRET C., 2009, *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la taïga*. Paris, Éditions Belin.
- FLYNN C.P., 2008, *Social Creatures. A Human and Animal Studies Reader*. Herndon, Lantern Books.
- GIESBERT F.-O. *et al.*, 2014, *Manifeste pour les animaux*. Paris, Autrement.
- GOOSSAERT V., 2005, *L'interdit du bœuf en Chine. Agriculture, éthique et sacrifice*. Paris, Institut des hautes études chinoises.
- GUICHET J.-L. (dir.), 2008, *Usages politiques de l'animalité*. Paris, L'Harmattan.
- HARAWAY D., 2008, *When Species Meet*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- , 2009, *The Companion Species Manifesto. Dogs, People, and Significant Otherness*. Chicago, Prickly Paradigm Press.
- HELL B., 1994, *Le sang noir. Chasse et mythe du Sauvage en Europe*. Paris, Éditions Flammarion.
- HERZFELD C., 2012, *Petite histoire des grands singes*. Paris, Éditions du Seuil.
- HUGH-JONES S., 1996, «Bonnes raisons ou mauvaise conscience ? De l'ambivalence de certains Amazoniens envers la consommation de la viande», *Terrain*, 26: 123-148.
- HURN S., 2012, *Humans and Other Animals. Cross-Cultural Perspectives on Human-Animal Interactions*. Londres, Pluto Press.
- INGOLD T. (dir.), 1994, *What is an Animal ?* Londres, Routledge.
- , 2014, *Marcher avec les dragons*. Paris, Éditions Zones Sensibles.
- JEANGÈNE VILMER J.-B., 2008, *Éthique animale*. Paris, Presses universitaires de France.
- , 2011, *Anthropologie d'éthique animale*. Paris, Presses universitaires de France.

- KECK F., 2010, *Un monde grippé*. Paris, Éditions Flammarion.
- KILANI M., 2002, « Crise de la “vache folle” et déclin de la raison sacrificielle », *Terrain*, 38 : 113-126.
- KNIGHT J., 2004, *Wildlife in Asia : Cultural Perspectives*. Londres, Routledge.
- , 2005, *Animal in Person. Cultural Perspectives on Human-Animal Intimacies*. Oxford, Berg.
- , 2006, *Waiting for Wolves in Japan : An Anthropological Study of People-Wildlife Relations*. Hawai'i, University of Hawai'i Press.
- KNIGHT J. (dir.), 2000, *Natural Enemies. People-Wildlife Conflicts in Anthropological Perspective*. Londres, New York, Routledge.
- KOHLER F., 2012, *L'animal qui n'en était pas un*. Paris, Éditions Médial.
- KOHN E., 2008, « How Dogs Dream: Amazonian Natures and the Politics of Transpecies Engagement », *American Ethnologist*, 34, 1 : 3-24.
- KRECH III S., 1999, *The Ecological Indian. Myth and History*. New York, Norton.
- , 2009, *Spirits of the Air. Birds and American Indians in the South*. Athens, Londres, The University of Georgia Press.
- LAUGRAND F. et J.G. OOSTEN, 2012, « Maîtres de la vie et de la mort. La grandeur des petites bêtes du Grand Nord canadien », *L'Homme*, 202 : 53-76.
- , 2014, *Predators, Hunters and Prey. Inuit Perceptions of Animals*. Oxford, New York, Berghahn Books.
- LEACH E.R., 1980, « Aspects anthropologiques de la langue : injures et catégories d'animaux » : 263-297, in E.R. Leach, *L'unité de l'homme et autres essais*. Paris, Éditions Gallimard.
- LENCLUD G., 2000, « Et si un lion pouvait parler... Enquêtes sur l'esprit animal », *Terrain*, 34 : 5-22.
- LESTEL D., 2001, *Les origines animales de la culture*. Paris, Éditions Flammarion.
- , 2004, *L'animal singulier*. Paris, Éditions du Seuil.
- , 2006, *Les animaux sont-ils intelligents ?* Paris, Éditions Le pommier.
- , 2007, *Les amis de mes amis*. Paris, Éditions du Seuil.
- , 2010, *L'animal est l'avenir de l'homme*. Paris, Fayard Éditions.
- LÉVI-STRAUSS C., 2001, « La leçon de sagesse des vaches folles », *Études rurales*, 157-158 : 9-14.
- LIZET B. et G. RAVIS-GIORDANI (dir.) 1993, *Des bêtes et des hommes. Le rapport à l'animal : un jeu sur la distance*. Paris, Éditions du CTHS.
- MARVIN G., 2011, « Working within: An Ethnographer in Human-Animal Worlds » : 123-125, in M. DeMello (dir.), *Animals and Society: An Introduction to Human-Animal Studies*. New York, Columbia University Press.
- MICALON J., 2014, *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier*. Paris, Presses des Mines.

- MICHAUD M., 2010, « Chasser en gentleman. Évolutions de l'éthique de la chasse sportive », *Journal des anthropologues*, 120-121 : 181-198.
- MORRIS B., 2000, *Animals and Ancestors. An Ethnography*. Oxford, New York, Berg.
- , 2004, *Insects and Human Life*. Oxford, Berg.
- MOUGENOT C. et L. STRIVAY, 2011, *Le pire ami de l'homme. Du lapin de garenne aux guerres biologiques*. Paris, Éditions La Découverte.
- MULLIN M.H., 1999, « Mirrors and Windows : Sociocultural Studies of Human-Animals Relationships », *Annual Review of Anthropology*, 28 : 201-224.
- OLSON É.T., 2009, « Pourquoi nous sommes des animaux », *Terrain*, 52 : 79-95.
- PASTOUREAU M., 2004, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*. Paris, Éditions du Seuil.
- , 2007, *L'ours. Histoire d'un roi déchu*. Paris, Éditions du Seuil.
- , 2009, *Le cochon. Histoire d'un cousin mal aimé*. Paris, Éditions Gallimard.
- PICQ P., D. LESTEL, V. DESPRET et C. HERZFELD, 2005, *Les grands singes. L'humanité au fond des yeux*. Paris, Éditions Odile Jacob.
- PIETTE A., 2002, « Entre l'homme et le chien. Pour une ethnographie du fait socio-animal », *Socio-anthropologie*, 11, consulté sur Internet (<http://socio-anthropologie.revues.org/index141.html>), le 26 novembre 2012.
- PINGUET C., 2008, *Les chiens d'Istanbul. Des rapports entre l'homme et l'animal de l'Antiquité à nos jours*. Saint-Pourçain-sur-Sioule, Éditions Bleu autour.
- PODBERSCEK A., E.S. PAUL et J.A. SERPELL (dir.), 2000, *Companion Animals and Us. Exploring the Relationships between People and Pets*. Cambridge, Cambridge University Press.
- PORCHER J., 2002, *Éleveurs et animaux, réinventer le lien*. Paris, Presses universitaires de France.
- , 2011, *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI^e siècle*. Paris, Éditions La Découverte.
- PORCHER J. et C. TRIBONDEAU, 2008, *Une vie de cochon*. Paris, Éditions La Découverte.
- PROUST J., 1997, *Comment l'esprit vient aux bêtes. Essai sur la représentation*. Paris, Éditions Gallimard.
- RÉMY C., 2009a, « Le cochon est-il l'avenir de l'homme ? Les xénogreffes et l'hybridation du corps humain », *Terrain*, 1, 52 : 112-125.
- , 2009b, *La fin des bêtes. Une ethnographie de la mise à mort des animaux*. Paris, Economica.
- RENNESSON S., E. GRIMAUD et N. CÉSARD, 2012a, « Le scarabée conducteur. Le jeu du kwaang, entre vibration et coopération », *Terrain*, 58 : 94-107.
- , 2012b, « Insect Magnetism. The Communication Circuits of Rhinoceros Beetle Fighting in Thailand », *HAU : Journal of Ethnographic Theory*, 2, 2 : 257-286.

- RICARD M., 2014, *Plaidoyer pour les animaux. Vers une bienveillance pour tous*. Paris, Allary Éditions.
- ROTHFELS N. (dir.), 2002, *Representing Animals*. Bloomington, Indianapolis, Indiana University Press.
- SAFRAN FOER J., 2010, *Eating Animals*. New York, Back Bay Books.
- SERPELL J., 1996, *In the Company of Animals: A Study of Human-Animal Relationships*. Cambridge, Cambridge University Press.
- SPERBER D., 1975, « Pourquoi les animaux parfaits, les hybrides et les monstres sont-ils bons à penser symboliquement ? », *L'Homme*, 15, 2 : 5-34.
- TALIN C., 2000, *Anthropologie de l'animal de compagnie. L'animal, autre figure de l'altérité*. Paris, L'Atelier de l'Archer.
- TERRAIN, 2000, 34, « Les animaux pensent-ils ? ».
- TÉTART G., 2004, *Le sang des fleurs. Une anthropologie de l'abeille et du miel*. Paris, Éditions Odile Jacob.
- THOMAS K., 1985 [1983], *Dans le jardin de la nature. La mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne (1500-1800)*. Paris, Éditions Gallimard.
- TIDERMAN S. et A. GOSLER (dir.), 2010, *Ethno-Ornithology. Birds, Indigenous Peoples, Culture and Society*. Londres, Earthscan.
- TRAÏNI C., 2011, *La cause animale 1820-1980. Essai de sociologie historique*. Paris, Presses universitaires de France.
- VIALLES N., 1987, *Le sang et la chair. Les abattoirs des pays de l'Adour*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme.
- , 1988, « La viande ou la bête », *Terrain*, 10 : 86-96.
- , 2013, « Animaux réels, animaux idéels : trop près, trop loin ? ». Communication au colloque « Visions du monde animal. Médiations ordinaires, cosmologies autochtones, brouillages ontologiques », disponible sur le site d'*Anthropologie et Sociétés* (<http://www.anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/colloque-visions-du-monde-animal-resumes-conference-douverture>), le 15 mars 2015.
- VICART M., 2008, « Regards croisés entre l'animal et l'homme : petit exercice de phénoménographie équitable », *Ethnographiques.org.*, consulté sur Internet (<http://www.ethnographiques.org/2008/Vicart>), le 14 février 2015.
- VIVEIROS DE CASTRO E., 1998, « Les pronoms cosmologiques et le perspectivisme amérindien » : 429-462, in E. Alliez (dir.), *Gilles Deleuze, une vie philosophique*. Le Plessis-Robinson, Les Empêcheurs de tourner en rond.
- , 2009, *Métaphysiques cannibales. Lignes d'anthropologie post-structurale*. Paris, Presses universitaires de France.
- WILLIS R. (dir.), 1990, *Signifying Animals. Human Meaning in the Natural World*. Londres, Routledge.

- WRANGHAM R.W., W.C. MCGREW, F.B.M. DE VAAL et P.G. HELTNE, 2001, *Chimpanzee Cultures*. Chicago, Chicago Academy of Sciences.
- YONNET P., 1985, « Chiens et chats. Défaire la bête, c'est défaire l'homme » : 205-242, in P. Yonnet, *Jeux, modes et masses, 1945-1985*. Paris, Éditions Gallimard.
- YVINEC C., 2005, « Que disent les tapirs ? De la communication avec les non-humains en Amazonie », *Journal de la Société des américanistes*, 91, 1 : 41-70.

Frédéric Laugrand
Département d'anthropologie
Pavillon Charles-De Koninck
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
Canada
frederic.laugrand@ant.ulaval.ca

Michèle Cros
CREA – Centre de recherches et d'études anthropologiques
Faculté d'anthropologie, de sociologie et de science politique
Université Lumière-Lyon 2
5, avenue Pierre Mendès-France
69676 Bron Cedex
France
michele.cros@univ-lyon2.fr

Julien Bondaz
CREA – Centre de recherches et d'études anthropologiques
Faculté d'anthropologie, de sociologie et de science politique
Université Lumière-Lyon 2
5, avenue Pierre Mendès-France
69676 Bron Cedex
France
j.bondaz@univ-lyon2.fr